

Paul Scheuermeier et la Vallée d'Aoste

En raison de ses particularités culturelles et linguistiques, de sa position géographique, de la complexité et l'originalité de sa stratification sociale, la Vallée d'Aoste est souvent l'objet de recherches scientifiques de grande envergure, promues et menées par d'illustres chercheurs venant des quatre coins du monde. Malheureusement, les résultats de ces travaux n'ont pas toujours de retombées sur le territoire ou demeurent l'apanage de quelques spécialistes locaux. Parfois encore, les résultats sont une synthèse tirée de matériaux riches et importants, partiellement exploités, conservés loin de la Vallée, ensevelis dans des archives ou dans des dépôts dans la meilleure des hypothèses. Les matériaux bruts, surtout s'ils ont été rassemblés dans des temps reculés, constituent cependant pour nous une source d'information importante. Je pense en particulier aux matériaux linguistiques recueillis lors des différentes enquêtes qui ont intéressé notre vallée, les atlas linguistiques en premier lieu. Le Centre d'Études Francoprovençales d'abord, puis le Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique ont toujours eu une attention marquée pour ce problème et, quand cela a été possible, ils ont récupéré, en original ou en copie, la documentation existante. En 1995, par exemple, par l'intermédiaire du professeur Robert Geuljans, ancien collaborateur de l'éminent dialectologue Hans-Erich Keller de l'Université d'Utrecht en Hollande, nous avons récupéré les matériaux des enquêtes linguistiques de la fin des années 60 en Vallée d'Aoste (bandes enregistrées, questionnaires, cahiers d'enquêtes, etc.) effectuées par l'équipe Keller.

Puis, l'année suivante, la publication par le *Museo degli usi e costumi della Gente Trentina* de l'excellent ouvrage *Il Trentino dei Contadini*, qui présente les matériaux iconographiques commentés de l'enquête pour l'Atlas de l'Italie et de la Suisse méridionale (AIS) réalisée par Paul Scheuermeier dans les années 20, nous a suggéré de vérifier, dans les archives de l'Université de Berne, s'il existait des matériaux valdôtains, puisque la Vallée d'Aoste aussi avait été l'objet d'une enquête.

Saverio Favre et moi-même, guidés par Mme Rose-Claire Schüle, nous nous sommes ainsi rendus à Berne où nous avons trouvé une petite collection de photos commentées et une lettre de Scheuermeier à ses maîtres Jakob Jud et Karl Jaberg où il relate son enquête en Vallée d'Aoste.

C'est donc ce matériel que nous avons le plaisir de publier ici, précédé d'une présentation succincte des atlas linguistiques qui ont des points d'enquête en Vallée

d'Aoste et de quelques notes biographiques sur l'auteur de l'enquête, photos comprises.

* * *

Au début du XX^e siècle, la dialectologie romane se dote d'un nouvel instrument qui se révélera extrêmement productif : l'atlas linguistique. L'idée de mettre sur la carte les différentes performances linguistiques dans leur presque infinie variété peut nous paraître banale aujourd'hui, mais elle a été à l'origine d'une discipline nouvelle qui a permis la comparaison aisée entre formes linguistiques différentes et une meilleure compréhension de la distribution territoriale des parlers : la géographie linguistique.

Nous devons l'idée et la réalisation du premier atlas linguistique au professeur suisse Jules Gilliéron (1854-1926).

Gilliéron, après avoir publié en 1881 *Le petit atlas phonétique du Valais roman*, ressent la nécessité d'élargir ses enquêtes à toute l'aire gallo-romane, menant, par points et sur la base de questionnaires, des enquêtes orales auprès des locuteurs, réalisées par le même enquêteur.

Depuis, la pratique alors courante des chercheurs de se documenter auprès de correspondants locaux est généralement abandonnée et le recours direct à la source même de la parole, le locuteur, devient un passage obligé auprès des dialectologues. L'enquête menée par Edmond Edmont (1848-1926) qui porte sur 639 points, parmi lesquels cinq valdôtains, dure quatre ans (1897-1901) et la publication des cartes commence dès 1902 : l'Atlas Linguistique de la France (ALF).

Comme toutes les nouveautés, l'Atlas Linguistique de la France suscite de nombreuses réactions, pas toujours favorables. Mais, petit à petit, la nouvelle démarche s'affirme et de nouveaux projets sont conçus et mis en œuvre.

C'est le cas de l'Atlas de l'Italie et de la Suisse méridionale (AIS) conçu par deux élèves de Gilliéron, les romanistes suisses Karl Jaberg de l'Université de Berne et Jakob Jud de l'Université de Zürich.

Ce projet, déjà ébauché en 1911, prévoyait d'abord des enquêtes sur les parlers romans de Suisse et, pour avoir les confrontations nécessaires, sur ceux de l'Italie du nord. L'initiative aurait dû être menée de concert avec les dialectologues italiens mais des incompréhensions d'abord et la guerre ensuite en entravèrent la collaboration. Le projet suisse marque un progrès significatif sur le plan méthodologique par rapport à l'ALF de Gilliéron. Ses auteurs accordent beaucoup plus d'importance aux aspects ethnographiques et lors de l'enquête orale, finalisée à recueillir des noms, les choses qui les désignent sont aussi prises en considération et, quand c'est le cas, photographiées, dessinées, décrites et expliquées.

Les questionnaires de Gilliéron sont revus, développés et adaptés aux nouvelles réalités enquêtées.

L'enquête touche aussi des villes importantes ignorées par Gilliéron étant donné que dans l'aire gallo-romane les patois avaient déjà disparu des grandes villes. Des villes italiennes telles que Milan, Venise ou Florence sont prises en considération et le questionnaire tient compte des relations entre systèmes linguistiques en contact, voire des niveaux de langue.

Il en ressort un tableau beaucoup plus complexe et mieux structuré que celui esquissé par l'ALF ainsi qu'une masse impressionnante de documentation ethnographique.

Les enquêtes dialectologiques débutent en 1919, s'achèvent en 1928 et entre 1928 et 1940 paraissent les huit volumes de l'atlas pour un total d'environ 1700 cartes. Pour réaliser une œuvre de telles dimensions, Jud et Jaberg s'appuyèrent sur trois enquêteurs de haute qualité : Gherard Rohlfs de l'Université allemande de Tübingen pour l'Italie méridionale et la Sicile, Max Léopold Wagner, spécialiste du Sarde, pour la Sardaigne, et pour la Suisse, l'Italie du nord et du centre, c'est-à-dire pour la plus grande partie du travail, Paul Scheuermeier qui achèvera sa dernière enquête linguistique durant l'été 1928, en Vallée d'Aoste.

L'idée d'un *Atlante Linguistico Italiano* (ALI) remonte au congrès de 1908 de la *Società Italiana per il Progresso delle Scienze*. Des contacts entre les linguistes italiens et suisses étaient en cours en vue d'une initiative commune.

Puis la Grande Guerre vint interrompre les travaux qui furent repris dans les années 20 par Matteo Bartoli (1873-1946), Giulio Bertoni, Vittorio Bertoldi et Ugo Pellis, ce dernier membre de la *Società Filologica Friuliana* qui, en 1924, sera la promotrice de la recherche.

Un questionnaire bien structuré et complété par des dessins, qui tenait compte de l'expérience des précédents, fut préparé et, après de nombreuses corrections, livré aux presses en 1925. Le plan prévoyait la publication de 2.000 cartes linguistiques pour un millier de points d'enquête, y compris des points alloglottes. Ce projet représentait donc un progrès par rapport aux précédents, mais de nombreuses difficultés de tout ordre obligèrent les rédacteurs à réduire le questionnaire pour accélérer les travaux qui traînaient...

La deuxième guerre mondiale interrompit les recherches, qui reprurent avec Benvenuto Terracini, de l'Université de Turin, Bartoli et Pellis étant décédés entre-temps.

Les enquêtes se conclurent en 1964 et le premier volume de cartes est publié en 1996.

En même temps que ces initiatives de géolinguistique qui nous concernent plus directement en tant que Valdôtains, dans toute l'Europe néo-latine et non des projets analogues sont élaborés et réalisés : l'Atlas Linguistique d'Europe est en train de prendre forme ainsi que l'Atlas Linguistique Roman (ALiR).

Les trois grands atlas linguistiques présentés, l'ALF, l' AIS et l' ALI ont tous prévu des enquêtes en Vallée d'Aoste aussi : l'ALF à Courmayeur, Aoste, Ayas, Châtillon et Champorcher pour un total de 5 communes ; l' AIS à Rhêmes-Saint-Georges, Saint-Marcel et Brusson pour un total de 3 communes ; l' ALI à Saint-Rhémy, Valpelline, Valtournenche, Courmayeur, Ayas, Arvier, Aoste, Fénis, Gressoney-Saint-Jean, Cogne et Issime pour un total de 11 communes. Si nous ajoutons à cette liste les points de l'Atlas des Patois Valdôtains (APV), La Thuile, La Salle, Rhêmes-Saint-Georges, Valsavarenche, Cogne, Sarre, Saint-Oyen, Oyace, Quart, Fénis, Valtournenche, Emarèse, Ayas, Arnad, Champorcher et Gaby pour un total de 16 points, nous constatons que l'exploration linguistique est assez bien distribuée sur le territoire.

Mais qui est donc le principal artisan de l' AIS, qui a enquêté aussi en Vallée d'Aoste ?

Paul Scheuermeier est né en Suisse, à Winterthur, en 1888. À la mort de sa mère, alors qu'il était âgé de dix ans, sa famille est démembrée : deux de ses frères sont adoptés par un oncle, riche industriel établi à Bari, tandis que lui reste à Winterthur avec son père, avec lequel il avait l'habitude de faire de longues promenades à pied le dimanche. Il suit les cours de Jud à Zürich, tout en cultivant, à temps perdu, ses deux grandes passions : les randonnées à pied et la connaissance de l'Italie. Les visites à ses frères "italiens" et de nombreux voyages le familiarisent avec la langue et la culture italiennes, dont il sera toujours un grand admirateur.

La proposition de son maître Jud de se charger des enquêtes sur le terrain pour la réalisation de l' AIS le remplit d'enthousiasme : il a l'opportunité extraordinaire de mettre à l'épreuve et d'affiner ses compétences linguistiques, en se déplaçant, souvent et sur de longs trajets, à pied, dans un pays, l'Italie, qu'il chérit. Et en plus, tout en étant payé...

Dans ses souvenirs, Scheuermeier fixe avec précision la date à laquelle ses enquêtes démarrent : le 19 novembre 1919. Il enquête d'abord dans les Grisons, puis en Italie du nord, sans cependant suivre des itinéraires géographiquement cohérents. L'Italie d'après la première guerre mondiale est un pays agité où l'on perçoit les prodromes de mutations profondes. Notre enquêteur expérimentera l'arrogance des "squadracce" fascistes, la timidité des autorités officielles, la bêtise de la bureaucratie, mais surtout la chaleur de l'amitié des gens simples qu'il côtoie lors des enquêtes.

C'est à travers ces paysans, artisans, instituteurs de village, petits employés, qu'il découvrira une civilisation rurale infiniment variée dans ses manifestations et complètement différente de la ruralité pleine d'emphase de la propagande fasciste.

Avec patience et méthode, Scheuermeier transcrit, en neuf ans de travail, les paroles de ces gens, les photographie dans leurs activités quotidiennes, nous renseigne sur leurs relations avec les choses et les hommes qui les entourent.

L'enquête terminée, Paul Scheuermeier reprend son enseignement dans un lycée de Berne, sans pour cela abandonner le travail de chercheur grâce aux permis spéciaux qu'il obtient de l'école.

Ainsi, des enquêtes complémentaires sont achevées et, en particulier, grâce à la collaboration du dessinateur Paul Boesch, les croquis des objets se rapportant à la culture matérielle examinée sont réalisés.

Scheuermeier collabore avec ses maîtres pour l'édition des cartes de l'atlas qui paraîtront entre 1928 et 1942, il écrit des articles utilisant les matériaux récoltés et l'expérience mûrie et, surtout, prépare *Bauernwerk in Italien, der italienischen und der rätoromanischen Schweiz* dont le premier volume paraîtra en 1943 et le deuxième en 1956. Traduit en italien, il paraît en 1980 sous le titre *Il lavoro dei contadini* et s'affirme rapidement comme un ouvrage incontournable pour tous ceux qui s'occupent de culture matérielle et des sociétés rurales. Après la mort de ses maîtres, Scheuermeier s'occupe aussi du dernier volet du projet AIS : la publication des index qui paraissent en 1960.

Nous publions donc ici les photos récupérées dans les archives de l'Université de Berne avec le commentaire de l'auteur. Ces photos, datant de 1928, sont d'excellente qualité et le commentaire, comme vous pouvez le constater, va parfois bien au-delà de l'image représentée.

Quant à la lettre expédiée de Brusson à Jud et Jaberg, elle mérite quelques considérations. Lettre et commentaire ont été gentiment traduits en français par Mme Rose-Claire Schüle.

- Scheuermeier n'a pas été enthousiaste de la Vallée d'Aoste, côté accueil : il a séjourné en plein été et se plaint de la chaleur. C'était probablement une année particulièrement chaude puisqu'il s'agit d'une plainte peu courante à l'égard de notre climat ! Mais il n'a pas non plus été satisfait de l'hôtel d'Aoste ni des autres auberges en général. Il n'est pas le premier voyageur illustre à avancer ce genre de critiques...
- Il est quand même satisfait des matériaux recueillis : "*Quelle grande perte si nous avons négligé d'inclure la Vallée d'Aoste dans notre Atlas !*". Cela nous fait penser aussi que les rédacteurs ont hésité avant de prendre la décision

d'enquêter en Vallée d'Aoste. L'AIS n'a pas retenu beaucoup de points allo-glottes : trois seulement dans la province de Bolzano et il s'agit de trois communes ladines, quelques villages grecs et albanais dans l'Italie méridionale, et trois points en Vallée d'Aoste, dernière enquête. À vrai dire, Scheuermeier avait prévu cinq points, mais pour des raisons de temps il renoncera au cinquième. Le quatrième, Chamois, où il a certainement fait quelques relevés puisque nous avons les photos, ne paraîtra pas dans l'Atlas peut-être parce que l'enquête ne fut pas achevée.

- On a l'impression que les points ne sont pas rigoureusement choisis au préalable. Scheuermeier pense d'abord à Pollein, puis, cette commune étant trop proche d'Aoste, il se rend à Brissogne, où il apprend l'existence de patois particuliers à Fénis et Saint-Marcel. Finalement, il décide de choisir Saint-Marcel au lieu de Pollein.
- En peu de temps, Scheuermeier arrive, à travers des informations et des constatations directes, à se faire une idée générale des variétés de patois valdôtains, peut être superficielle, mais proche de la réalité : l'envers, de Saint-Marcel à Issogne, a des patois ayant des affinités ; en amont d'Arvier on lui signale des phénomènes analogues ; on lui dit que le patois de Cogne est bien particulier, ainsi que les Cogneins ; que les communes de l'adret, près d'Aoste, parlent à peu près comme ceux de la ville...
- Quant aux difficultés qu'il rencontre, Scheuermeier déclare étonnamment avoir eu beaucoup plus de difficultés à comprendre et à transcrire le patois de Rhêmes-Saint-Georges que celui de Saint-Marcel ou de Brusson. Il raconte qu'au bistrot, à Rhêmes, il ne comprenait rien des propos des gens, chose qui l'agaçait. Ces Rhêmeins, un peu farceurs, auraient-ils parlé entre eux en "dzargo", c'est-à-dire l'argot des ramoneurs ?
- La lucidité avec laquelle il décrit la situation linguistique, qui est en train de se dessiner en Vallée d'Aoste suite à la politique fasciste est impressionnante et flatteuse, à l'égard de la connaissance de la langue française de la part des Valdôtains.

Alexis Bétemps

BIBLIOGRAPHIE

Atlante Linguistico Italiano, dir. da M.G. Bartoli e altri, redatto da L. Massobrio, G. Ronco, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1995.

FAVRE SAVERIO - PERRON MARCO, *L'Atlas des Patois Valdôtains*, dans : *Actes du Congrès international de l'Atlas Linguarum Europæ*, Aoste, Musumeci, 1989.

GRASSI CORRADO - TUAILLON GASTON, *Atlas des Patois Valdôtains (APV): Historique du projet*, dans "Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales", 26, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1992.

MASSOBRILO LORENZO, *Corso di geografia linguistica - Gli atlanti linguistici, parte prima*, Novi Ligure, Edizioni Arti Grafiche Novesi, s.d.

SCHEUERMEIER PAUL, *Il lavoro dei contadini. Cultura materiale e artigianato rurale in Italia e nella Svizzera italiana e retoromanza* (deux volumes), Milano, Longanesi, 1980.

Il Trentino dei Contadini 1921-1931, préparé par Giovanni Kezich, Museo degli Usi e Costumi della Gente Trentina, San Michele dell'Adige (Trento), 1995.

SCHÜLE ERNEST - SCHÜLE ROSE-CLAIRE - TELMON TULLIO - TUAILLON GASTON, *Atlas des Patois Valdôtains*, Aoste, Musumeci, 1978.

TAGLIAVINI CARLO, *Le origini delle lingue neolatine*, Bologna, Patron Editore, 1982.

* * *

Les photos qui suivent sont inédites à l'exception de celles parues dans *Il lavoro dei contadini, Cultura materiale e artigianato rurale in Italia e nella Svizzera italiana e retoromanza* de Paul Scheuermeier, à savoir :

n° 2123, vol. I, photo 181.

n° 2132, vol. II, photo 129.

n° 2134, vol. II, photo 195.

n° 2138, vol. II, photo 39.

n° 2145, vol. I, photo 75.

Pour des raisons typographiques, ainsi que pour un décodage plus aisé des textes patois, les mots en graphie phonétique ont été translittérés en orthographe courante.



2122 Introz (avant Rhêmes-Saint-Georges), 10 juillet 1928.

Tout le monde est actuellement occupé à faire la moisson dans les champs, au-dessus du village, là où la vallée se retrécit vers Rhêmes-Saint-Georges, *coupé lou blou (lo blou) avèque la féiheuilla.*

Sur les pentes en face, très haut sur la rive gauche de la vallée principale se trouve Saint-Nicolas avec son clocher qui se voit au loin. C'est la patrie de Cerlogne qui semble avoir été trimballé en tant que prêtre à travers toute la Vallée d'Aoste. Une existence plutôt errante. Ses poésies, plus que sa grammaire et son lexique, sont toujours connues et très appréciées, dans le peuple, mais surtout auprès des ecclésiastiques. Un prêtre m'a dit que son travail épique égalait presque celui de Homère.



2123 Introz (avant Rhêmes-Saint-Georges), 10 juillet 1928.

Paysan en train de lier les gerbes à l'aide d'un lien de paille, *lière (llère) la dzoala.* Lien en paille, *la lluya de la dzoala.*

2124 Rhêmes-Saint-Georges,
11 juillet 1928.

Homme avec un mulet bâté, *lo melè ató lo bó* = *melè eumbahó*.
Détails: *lo bó*; bât en planchettes, *lez asón*; dessous un coussin rempli de paille, *lo paillé*; devant et derrière le bât des crochets en fer, *le fii dí bó*; *la fartché*, attelage arrière; *la hènlla*, sangle sous le ventre du mulet pour fixer le bât; *la poitrü*, sangle devant, autour du poitrail; *lo bredó*, chevêtre et rêne, *le gueudde*; le mulet est attaché par un lien, *lou tsénho*; à gauche le fils avec une toile à foin sur l'épaule, *la floriði*; il s'appuie sur *in euppión*, un bâton pointu; quand le faisceau de foin est transporté sur le mulet, on pique avec deux de ces bâtons, *lez euppión*, dans le faisceau de foin, les bouts qui dépassent légèrement permettent de tenir en équilibre la charge ballotante.



2125 Rhêmes-Saint-Georges, 10 juillet 1928.

Charrue: *lez anrà*, *lez eurài*. Ses parties: le sep, *lo dèntó*, est fait d'une lourde pièce de bois qui se sépare vers l'arrière en 3 parties, les deux ailes (a+b), et une troisième partie (c) au milieu, qui se place dans la grande rainure, la grande ouverture ou large fente du timon court; au-dessus se glisse dans la même rainure le fond du mancheron, *l'èhèiva* (f); un coin, *le coueun* (g) est enfoncé entre les deux; l'âge, *lo piatón* (e); devant sur le sep, le soc, *la môsa* (d); en biais de haut en bas un étançon, semblable à un couteau en fer, a une vis, *la vihe*, pour le réglage.



2126 Rhêmes-Saint-Georges, 11 juillet 1928.

Outils pour la fenaison, de gauche à droite : *lo rahi*, le râteau en bois ; *la fó*, la faux ; ses parties : *fó + la vihe*, douille et vis entre deux coins en bois, *lo couewan* ; *lo foiché*, le manche ; *la maèta*, la poignée du milieu pour la main droite ; *la pognà*, la poignée au sommet du manche. *La fêiheuille*, la faucille ; *l'ècoui*, le coffre pour la pierre à aiguiser, *la molèta* ; *lo marti + lez eunhilleunno*, marteau et enclume ; *la fourtse*, la fourche à 3 dents ; *la corda + la trouïlle*, 2 cordes et leur trueille ; le tout est étalé sur une toile à foin, *la floriò*.



2127 Rhêmes-Saint-Georges, 13 juillet 1928.

Famille : la mère avec *la fêiheuille + lou bidón p'arié le vâste*, la faucille et un bidon moderne pour traire les vaches ; un petit enfant avec *sapeuan*, petite serfouette à deux pointes pour le jardin ; l'informateur avec *la fó + le marti*, la faux et le marteau sur l'épaule ; une fille avec *lo fossòi*, une pioche pointue à manche court ; une autre fille avec le râteau, *lo rahi* ; le fils a une pelle à irriguer et une pioche à tailler les canaux, *la sapa + la tsériyite*, ou *la pola de l'è*, qui est la grande pelle avec laquelle on barre les canaux.



2128 Rhêmes-Saint-Georges, 11 juillet 1928.

Lo melè eumbahó ató la leudze.

Quelques instants après [la prise en photo], le mulet têtú s'est sauvé dans le pré, il s'est lancé avec la luge contre un arbre et a cassé la majeure partie de celle-ci. L'orage grondait, le foin était sur le pré et l'explorateur était dans l'étable en train de traire...



2129 Saint-Marcel, 9 juillet 1928.

Durant les nettoyages d'été on a sorti les cadres des lits devant la maison et on les a frotté au pétrole, probablement contre la vermine : à gauche grand cadre, bas, avec quatre petites roues d'où le nom *la tsarèta* ; quand il n'a pas de roues et que le cadre est plus haut on l'appelle *la coutsi* ; à droite berceau en osier tressé, *la gorbéilla di mèinou* ; devant, un berceau en bois, *lou bri*.

2130 Saint-Marcel,
16 juillet 1928.

Lou mulet bâtó avèi lé bèro'e, mulet avec un bât et des arçons en bois qui servent à supporter les fardeaux mis sur le bât tels que sacs, caisses ou ballots, on les lie avec des cordes. L'informateur à gauche porte les besaces doubles, *lè be'âtse*, en toile forte qui, mises sur le bât, servent à transporter le fumier.





2131 Saint-Marcel, 16 juillet 1928.

[Selon les indications de l'informateur et de sa belle-fille]

À côté de la fontaine, *protso dé la fontan-a*, la fille lave sur une planche à laver dans le bassin en ciment, *la féilla lāv iy bouéill* avec *la lavandiy (lavandiyi)* ; devant le bassin, sur le banc, le grand baquet à lessive, *lo gòvèill da bouia (goèill da bouiya)*, couvert d'un drap, *lo lènsoù (lou flouri)*, où l'on met les cendres ; le lissu s'écoule dans le chaudron en cuivre qui est devant, *la tseidie* ; à gauche, à côté, un chaudron plus petit avec un rebord pour le fourneau, *la marmita* ; au-dessus, sur le banc un petit chaudron à lessive, *tseidèón*, en cuivre. La belle-fille ne connaît pas le nom du puisoir avec lequel elle puise de l'eau bouillante.



2132 Saint-Marcel, 18 juillet 1928.

Homme qui porte un sac de blé au moulin. Il a sur la nuque un coussin à porter qui est fixé par un bandeau sur le front, *omou qué porte a coutsoùn euna 'atsà dé blou dè'uc lou cou'eun.*



2133 Saint-Marcel, 18 juillet 1928.

Vieux four à pain, *lou for*. Il était jadis utilisé en commun pour tout le hameau ou pour un quartier du village. Il est maintenant hors d'usage. L'ouverture du four se ferme par une grande dalle qu'on fixe par une grande perche qui est posée dans deux crochets proéminents en pierre.



2134 Saint-Marcel,
18 juillet 1928.

La leudzi avè la gavagni, luge avec un panier tressé, non fixé, sans paroi arrière pour le transport du fumier.



2135 Saint-Marcel, 18 juillet 1928.

Maison de l'informateur, *la méihoùn*.

Un escalier en pierres (3 marches), *lèh étsèléi*, conduit à la chambre de séjour, *lou pïllou* ; à gauche de la porte, devant la fenêtre de la chambre de séjour, il y a une galerie et une deuxième à l'étage, *la lóouyi* ; un escalier en bois conduit à la galerie supérieure, *l'étséila*, et à la chambre, *la tsambra* ; en bas à droite il y a l'étable, *lou beui* ; au-dessus il y a le fenil, *lou pailli*. Le toit est couvert de dalles. Dans l'encadrement de la porte une fillette est assise. C'est la petite-fille de l'informateur, elle est ici en vacances avec sa mère qui habite Paris. De nombreuses personnes d'ici ont été elles-mêmes à Paris ou y ont de la parenté, comme en général en France.



2136 Saint-Marcel, 18 juillet 1928.

Sur le seuil de la porte de la chambre de ménage de l'informateur se trouve un dévidoir ; devant la femme qui est assise sur la galerie il y a une autre sorte de dévidoir. Les fils reposent sur des chevilles qui ne dépassent que d'un côté des branches de la croix. Les deux s'appellent *dévoidjet*. À gauche il y a une fille avec une quenouille, *la coulègni*, dans le creux du bras et devant elle un rouet, *bórgo plan*. Devant les marches un autre rouet, *lou bórgo dret*.

Parties du rouet : *lou fuc*, la bobine en bois qu'on fixe sur l'axe horizontal en fer et sa bobine à ailettes, *lou poulet* ; *la ròva*, la grande roue ; *la piagni*, la pédale ; *la dan'èila*, la baguette en bois qui relie la pédale à l'axe de la roue.

2137 Saint-Marcel,
18 juillet 1928.

Paniers : en haut de gauche à droite, *lou 'etoùn*, hotte ; parties : *lè téille*, les baguettes de coudrier fendues, horizontales ; les bandes verticales en sapin, *lé còlègne* ; *lou 'erllo*, la couronne supérieure ; *lou foun*, le fond ; *lè breude*, les bretelles en chanvre ; *la gava-gni*, corbeille ouverte à l'arrière, en baguettes de saule, *le 'odzou*, qu'on pose sur une luge ; *lou van*, le van ; en bas, de gauche à droite, 2 *tsavèn*, corbeilles ovales à fond rond et anse ; *la gorbéilli*, panier fin, ovale, à deux couvercles et anse utilisé pour transporter de la nourriture ; *lou pagni*, panier à couvercles fin, à deux anses mobiles, la forme la plus moderne.



2138 Brusson, 21 juillet 1928.

O rehcart, vieille grange en madriers sur pilotis à pierre horizontale, comme en Valais. Soubassement en pierres. Du côté soleil galerie en bois. Entre les deux parties réservées au foin, il y a une aire, *l'éra*, où l'on battait les javelles, *le feché*.



2139 Brusson, 23 juillet 1928.

(vue de la galerie)

L'ânno ató le besatche, âne bâté avec les besaces doubles, dans lesquelles le garçon va transporter de la nourriture aux alpages d'où il a descendu des fromages.



2140 Brusson, 23 juillet 1928.

L'arnehc, charrue à long timon pour y adapter un joug. L'informateur tient le mancheron, *o taloùn*, qui est d'une pièce avec le sep jusqu'au soc, *a mâssa* ; *a dèntéilla*, sorte de couteau oblique, mobile, qui va du sep au timon et peut être réglé sur le timon par une cheville horizontale qui passe dans un trou, *a pertcha* ; joug, *o djou*, pour deux ânes. L'informateur porte les sabots typiques qu'on voit généralement ici.



2141 Brusson, 23 juillet 1928.

Femme avec porte-foin, *o barehtoùn ató a corda è a quiavèta*, truelle; *o rahté*, râteau. La femme porte les sabots qui sont ici usuels.





2142, 2143, 2144 Chamois, 24-25 juillet 1928.

Vue du Val Tournanche avec Cervin.



2145 Chamois, 25 juillet 1928.

Homme avec fardeau de foin, *lo paquiet*, qui n'est lié qu'avec une simple corde.



2146 Chamois, 25 juillet 1928.

Oratoire de la Sainte Vierge avec le Dent d'Hérens dans le fond.



2147 Chamois, 25 juillet 1928.

Homme qui irrigue les prés, *évé lè pra* ; il a barré le canal, *la ruva*, à l'aide de la grande pelle en fer, *la tsèriète*, et il est en train de faire une entaille avec la pioche à irriguer, *l'éterpa*, dans le bord du canal pour pouvoir irriguer, en aval de la pelle une nouvelle portion de pré. La ligne claire à droite de la pelle est l'eau qui coule dans le pré.



2148 Chamois, 26 juillet 1928.

Route à Chamois ; à gauche une maison avec une galerie en bois, *lói*, et le toit couvert de dalles, *lè lâbie* ; à droite le tas de fumier, entouré de murs et couvert d'un toit, *la cor* ; à droite, à côté de l'entrée, la toilette en pierres amoncelées et couverte, *lo comeuan* ; à gauche de l'entrée, appuyée au mur, la civière à fumier, *la sevère*.



2149 Chamois, 26 juillet 1928.

Le faisceau de foin vient d'être chargé sur le bât du mulet. Le père tient l'animal. La servante à droite peigne la charge à l'aide du râteau. À gauche on voit la mère et derrière elle le curé, chez qui je loge, en train de finir de hisser la charge sur le bât, *lo melet avoué son fé*.



2150 Chamois, 26 juillet 1928.

Vue sur la fraction Corgnola, centre du village de Chamois, avec l'église, l'école et la maison communale. Au premier plan chemin et barricade, *quiènda*. Un mulet avec la charge de 2149, *lo fé* ; à l'arrière le curé qui tient les deux bâtons qui sont enfoncés jusqu'à la moitié dans le foin, *lez épión*.



2151 Chamois, 26 juillet 1928.

Moulin au torrent, *lo molén*. Le grand torrent coule derrière le moulin, devant, au-dessus du bâtiment, coule un canal, *lou ru dou molén*, qui peut être barré par une écluse en bois, *l'éntchoouza*, de là le bief va au moulin, *la tsénà dou molén*. Le moulin appartient à toute la fraction en consorterie. Les propriétaires peuvent moudre leur seigle à tour de rôle. Au second plan, le curé sur son mulet, venant de la grange dans laquelle il a déchargé le foin 2150, retournant sur son pré pour chercher une nouvelle charge. Il fait tous ces travaux en soutanne.



2152 Chamois, 27 juillet 1928.

Dans la chambre de l'informateur, *lo péyo*. Contre la paroi, deux lits qui se touchent par les pieds, *lo iet* ; devant chaque lit et sur toute la longueur un banc avec dossier, sur le banc de gauche le berceau, *lo bré*.



2153 Chamois, 27 juillet 1928.

L'informateur, l'instituteur Adolphe Lettry, avec son petit-fils de 14 mois, qui a assisté à toute l'enquête.



2154 Chamois, 28 juillet 1928.

Fontaine avec bassin en planches, *lo bouéi* ; le chenal en bois, *la tsénà* ; le long du chemin barricade à poteaux, *la quiènda*. Au second plan la maison d'école où j'ai écrit l'enquête. Dans le bassin de la fontaine une planche à laver.



2155 Chamois, 28 juillet 1928.

Montée typique, le chemin des Sangles. C'est ainsi que s'appelle le chemin très raide qui mène de Chamois en presque 100 contours à travers des parois rocheuses raides à la plaine d'Anthey et à la route principale. À droite la paroi rocheuse est presque verticale, en haut à gauche elle monte verticale. À gauche de mon appareil une grande statue de la Vierge.

Brusson, le 20 juillet 1928

Chers maîtres, chers amis,

il a fallu un bon laps de temps jusqu'à ce que, assis sur une pente ombragée, en face du petit village, je trouve le calme nécessaire pour vous écrire au moins une petite partie de ce que j'aurais à vous raconter.

Avant d'avoir terminé un peu plus de la moitié de ma tâche, je ne me permettais pas d'interrompre mon travail et, par ailleurs, je suis ici la première fois à un endroit où je ne souffre pas de la chaleur. La vallée principale et surtout la ville d'Aoste sont désagréablement chaudes. En plus il m'a toujours fallu voyager avec mon sac qui est bien lourd. C'est le premier endroit où j'ai commodément pu aller en voiture. C'est aussi la première fois où j'ai trouvé à me loger normalement, soit dans un hôtel. À part l'hôtel d'Aoste, très désagréable et sale, je n'ai logé que dans de simples auberges où je devais me contenter d'une pension très simple et même, pour les derniers cinq jours passés à Saint-Marcel, dormir sur une paille remplie de feuilles. C'était une découverte, mais en été, malheureusement, un peu trop chaude.

Je suis arrivé ici hier soir tard et j'ai trouvé ce matin un bon informateur en la personne de l'ancien syndic âgé d'environ 70 ans. Toutefois, lorsqu'on m'a conduit dans sa maison excessivement simple, où la grande salle de séjour sombre et basse de plafond ressemble plutôt à une étable (comme celle qu'on connaît en Valais), j'étais très étonné d'apprendre qu'ici vivait jadis la personne la plus élevée du village. J'ai déjà fait avec lui les premières 17 pages du questionnaire et j'ai bon espoir d'avoir un bon résultat pour ce troisième point d'enquête.

Mardi passé je vous ai envoyé depuis Aoste l'enquête de *Rhêmes-Saint-Georges* et j'ai posté ce matin, ici, la deuxième, celle de *Saint-Marcel*.

Vous m'aviez indiqué Pollein ou un autre endroit de l'envers pour mon premier point. Voyageant par le col du Saint-Bernard en compagnie d'une étudiante qui partait en vacances en Italie, je n'ai pas voulu la laisser voyager seule à Aoste et je l'y ai accompagnée... pour me ridiculiser honteusement dans un hôtel des plus dégoûtants. Je voulais donc faire mon premier essai d'enquête près d'Aoste afin de reconnaître un peu le terrain.

Je me suis donc rendu le premier jour à Brissogne et j'ai entrepris un essai avec l'aubergiste. Là on m'a dit que Brissogne était plus caractéristique que Pollein, trop proche du patois d'Aoste, j'ai donc décidé de laisser tomber Pollein. Lorsque l'aubergiste m'a parlé d'autres particularités qui différenciaient fortement Saint-Marcel et Fénis, les deux communes les plus archaïques, des autres villages, j'ai décidé d'y aller voir et je me suis rendu à Saint-Marcel où j'ai fait un essai avec le père de l'aubergiste. Cet essai était très positif et j'ai décidé de prendre Saint-Marcel. Ce vieil homme est devenu un excellent sujet après que j'eus fait un

essai complètement raté avec un curé qu'on m'avait chaudement recommandé.

Saint-Marcel et Fénis ont une différenciation du k et une aspiration du h, des caractéristiques remarquables. Ces patois me semblaient en outre très archaïques. À Saint-Marcel on m'a dit que la prononciation des gens de Fénis était encore bien plus ridicule et vieillote que la leur. Une autre personne m'a dit que, bien plus en amont dans la vallée principale, à La Salle on parlait un patois semblable à celui de Saint-Marcel. Mais cet informateur était cet ivrogne de curé.

Il est certain que les communes de la rive ensoleillée de la vallée principale parlent une sorte de patois commun avec la ville d'Aoste et peu de caractéristiques locales. Plusieurs personnes m'ont dit que cela se constatait jusque vers Arvier, et que dans la partie supérieure de la Vallée, donc aussi à Courmayeur, le patois changeait.

Une ancienne phase s'est certainement conservée dans le Val de Rhêmes. Le patois du Val Grisanche ne se différencierait que peu, mais le Val Savaranche aurait un autre patois. Cogne serait très original et probablement très archaïque, malgré l'hôtel et les mines, c'est en tout cas une vieille tradition de se moquer des gens de Cogne qui vivent loin de la civilisation. J'ai d'ailleurs oublié de dire qu'on se moque de leur prononciation lente, traînante et chantante. Une personne de Saint-Marcel m'a dit que le patois de tout l'envers, de là jusque vers Issogne, se ressemble un peu. Ce que j'en ai entendu jusqu'à maintenant, c'est que les gens de Val Tournanche et de Brusson parlent bien autrement et d'une manière souvent incompréhensible [pour ceux de l'envers]. Le peu que j'ai récolté jusqu'à maintenant semble bien le confirmer.

Du point de vue de la phonétique je trouve que nos points ont été bien choisis, vu que chaque point révèle un traitement différencié des mêmes sons, par exemple des palatales. La richesse en est réjouissante et intéressante. En lexicologie je trouve beaucoup de nouveau et beau, mais également énormément de choses qui doivent entrer dans notre Atlas car elles s'y trouvent déjà [pour d'autres points]. Quelle grande perte si nous avions négligé d'inclure la Vallée d'Aoste dans notre Atlas. C'est ce qui me réjouit malgré toute la chaleur, les morsures d'insectes et les difficultés de transcription.

J'ai d'ailleurs agi à l'envers en ce qui concerne les difficultés phonétiques en choisissant en premier l'endroit qui présentait, et de loin, le plus de difficultés de perception et de transcription : Rhêmes-Saint-Georges qui a vraiment été très pénible. Les deux patois suivants sont bien plus clairs et je les transcrit bien plus facilement. Ce n'est certainement pas uniquement parce que je m'y suis habitué. Les gens de Rhêmes étaient souvent difficiles à capter, surtout à cause de l'accent très variable. C'était la première fois qu'il m'est arrivé d'être au bistrot après avoir terminé mon enquête dans le lieu et de ne rien comprendre de leur patois, même pas de savoir de quoi ils parlaient. À Rhêmes cela m'est arrivé et cela m'a bien agacé. À Saint-Marcel j'ai pu comprendre certaines choses dès le début. Ici à Brusson, avec tous les touristes, je n'entends pas de patois dans l'hôtel.

Ce qui est important à savoir, c'est que tous les informateurs auxquels je parlais d'abord en italien étaient soulagés lorsque je leur demandais si ils préféreraient que je questionne en français. Les gens de 40-50 ans et plus parlent bien mieux le français. La plupart a appris l'italien tout seul tandis qu'ils ont appris étonnamment bien le français à l'école. L'informateur de Saint-Marcel comprenait bien plus exactement les questions de notre questionnaire français que les informateurs de l'Italie du nord celles de notre questionnaire italien. C'était également frappant de voir que les 3 informateurs valdôtains se tenaient plus exactement à la forme demandée que les informateurs italiens. Auraient-ils eu de bien meilleures écoles ou comprennent-ils simplement mieux la langue standard ?

La jeune génération, probablement à partir de ceux qui ont fait la guerre, parle plutôt italien que français. Il y a des gens qui ont émigré en France et qui parlent donc bien le français, sinon on trouve souvent la situation que le grand-père parle bien le français et un peu l'italien, le père les deux langues et le fils ne parle plus que l'italien et à peine quelques mots de français. L'école a défendu d'enseigner le français, c'est-à-dire, ne le permet que dans les classes supérieures qui n'existent qu'à Aoste. Dans la ville d'Aoste on n'entend dans les rues, au café, dans les hôtels et les magasins que l'italien. Cette situation doit certainement bientôt se faire ressentir dans les patois. Il semble qu'ici nous sommes également venus au dernier moment.

Je n'arriverai plus à faire une cinquième enquête, je dois être content si j'arrive ce mois-ci à terminer la quatrième, car le 31 juillet j'aimerais si possible être à la maison pour fêter le premier anniversaire de mon petit. Il me semble que ce jour-là je ne devrais pas laisser seule sa mère qui s'en est déjà occupée toute seule depuis 3 semaines. J'aimerais aussi me reposer un peu et je me réjouis beaucoup de boire de l'eau fraîche de l'Aar.

J'espère que vous avez également des vacances et la possibilité de vous échapper à un endroit plus frais, si la chaleur de la ville et le travail à l'atlas deviennent trop lourds. J'ai vu lors de notre randonnée à la Gemmi comme on peut se rafraîchir le corps et l'âme lors d'une excursion même brève. Ma femme et moi nous avons été si peu à la montagne, sauf au col Moro, que ce début de vacances a été pour nous un très grand plaisir salutaire. Je vous souhaite à tous deux [Jaberg et Jud] quelque chose de semblable malgré toutes vos bonnes intentions de travail.

Si vous avez à me communiquer quelque chose vous pouvez le faire poste restante Chatillon où je passerai après Val Tournanche. Je rentrerai par le col du Grand-Saint-Bernard et j'ai déjà le billet de retour en poche.

Veillez m'excuser de vous avoir laissé si longtemps sans nouvelles, j'espère m'être rattrapé maintenant.

Commencez bien vos vacances et recevez, ainsi que vos épouses, mes salutations très cordiales.

Votre vieux Paul Scheuermeier